

De la force des jeunes filles en fleur *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven

Zoé Protat

Volume 34, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2016). Review of [De la force des jeunes filles en fleur / *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 36–37.



De la force des jeunes filles en fleur

ZOÉ PROTAT

C'est le début de l'été. Une professeure quitte son village pour la grande ville et fait ses adieux à ses protégées. Autour d'elle, une nuée de jeunes filles, jupes plissées et longs cheveux noirs. Après, elles se rendront sur une plage paradisiaque s'asperger sans égard pour leurs uniformes. Filles et garçons se chamaillent, indifféremment, dans les bagarres amicales et les éclats de rire. Ce sont les vacances au bord de la mer Noire, mais cet été-là ne sera pas celui de l'évasion.

Fille de diplomate, Deniz Gamze Ergüven est née en Turquie, mais a été formée dans une école française de cinéma. Toujours trop ceci ou pas assez cela, elle est tiraillée entre deux cultures : une position créatrice parfois inconfortable, mais également inspirante. Dans son premier long métrage, **Mustang**, très remarqué à la dernière Quinzaine des réalisateurs du

Festival de Cannes, elle a mis en scène une parabole poétique de la situation de la femme turque d'aujourd'hui. Ses héroïnes? Cinq filles de 10 à 15 ans environ, ce qui a valu à la réalisatrice une comparaison persistante avec Sofia Coppola et ses **Virgin Suicides**. Ces filles seront saisies dans ce moment fragile où elles deviennent des femmes : une évolution naturelle qui se retrouve ici corsetée et démonisée par l'absurde.

Orphelines, Sonay, Selma, Ece, Nur et Lale vivent avec leur grand-mère et leur oncle Erol. Un milieu que l'on devine aisé : belle maison, école privée... et mode de vie conservateur, à 1 000 kilomètres au nord d'Istanbul. Leur existence va radicalement changer à la suite de leur escapade sur la plage à la fin des classes. Dénoncées par une voisine qui les accuse d'avoir un comportement indécent, elles

seront littéralement mises sous clef. Elles devront d'abord subir des examens de virginité, puis la maison deviendra une « usine à épouses ». Les sœurs devront apprendre tout ce qui pourra leur être utile, du bourrage de couverture à la cuisine des feuilles de vigne farcies. Une à une, elles seront mariées. Sonay réussira à imposer celui qu'elle aime vraiment, transformant une idylle scandaleuse en union légitime. Sa sœur Selma sera littéralement donnée à un voisin qui s'inquiétera de ne pas la voir saigner lors de leur nuit de noces. Les deux aînées parties, le comportement d'Ece, la troisième, deviendra frénétique et alarmant, jusqu'au drame. Réduites au désespoir, Nur et Lale, les deux dernières, décideront de fuir définitivement.

Mustang donne à voir une société bipolaire, écartelée entre tradition orientale et



Occident moderne. Officiellement, la Turquie, aux portes de l'Europe, est (encore) un pays laïc. Son histoire fut traversée de grands élans d'avant-gardisme : les femmes ont le droit de vote depuis 1930 et l'avortement y est légal. Mais pour combien de temps encore ? Depuis l'arrivée au pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan et de son parti Justice et Développement en 2003, le discours ultraconservateur gagne du terrain. Sous couvert de cohérence nationale, les écoles se transforment en établissements religieux. Le gouvernement exhorte les femmes à enfanter généreusement, et leurs droits et libertés sont régulièrement remis en cause. Ces contradictions sont au cœur du film qui exploite une dualité assez unique entre pensées progressistes et rétrogrades. Quelle est la place de la femme dans la société turque d'aujourd'hui ? Se résume-t-elle à la maternité, selon les mots mêmes de son président de la République ? Encore plus que la religion, les traditions ou l'obscurantisme, c'est un patriarcat accablant, érigé en système total, qui les étouffe sous sa chape de plomb.

À l'intérieur, les cinq sœurs se prélassent en petite tenue, s'ébattent au soleil dans un farniente espiègle digne de leur âge et non des intentions terribles qu'on leur prête. Entre elles, on retrouve les

jeux de rôle, les taquineries et la tendresse propre à toutes les fratries. Au début, quitter la maison en cachette leur semble relativement aisé : Sonay s'échappera ainsi pour vivre un moment avec celui qui n'est pas encore son fiancé. Paradoxalement, ces jeunes filles cloîtrées possèdent une vision très libre de la sexualité et préconisent certaines pratiques créatives afin de demeurer vierges jusqu'au mariage. Par contre, elles sont interdites de téléphone, de maquillage, de plage et de match de football. Il leur reste un rêve lointain, celui de partir pour Istanbul...

C'est au regard acéré de Lale, la plus jeune, que le spectateur s'identifiera. La petite rebelle voit ses sœurs lui échapper les unes après les autres. Face à elles, les adultes. De manière attendue, les femmes se montrent plus souples devant les ruades des sauvageonnes. Elles les contemplent surtout d'un regard navré, n'ignorant pas ce qui les guette. L'oncle Erol, n'est, quant à lui, pas qu'un vieux barbon, mais bien un véritable monstre. Heureusement, la réalisatrice a eu aussi le tact d'inclure dans son film un personnage masculin extrêmement touchant, Yasin. Le livreur qui apprend à Lale à conduire en cachette est une bouffée d'air frais pleine de gentillesse.

Mustang est cette année la proposition de la France pour l'Oscar du meilleur film étranger, un choix singulier à saluer. C'est évidemment une œuvre à message, mais qui aussi installe lentement ses ambiances presque langoureuses et oniriques, et qui profite bien de la fougue de ses cinq jeunes interprètes. Le mustang, un cheval sauvage, c'est cette fratrie féminine révoltée qui transpire l'énergie de survie. Et après une entrée en matière contemplative, le film prendra réellement son envol dans son dernier chapitre résolument optimiste, où le soleil éclatant sera cette fois-ci synonyme de liberté. (Sortie prévue : 29 janvier 2016) 



Turquie-France-Allemagne / 2015 / 97 min

RÉAL. Deniz Gamze Ergüven **SCÉN.** Deniz Gamze Ergüven et Alice Winocour **IMAGE** David Chizallet et Ersin Gök **SON** Ibrahim Gök **MUS.** Warren Ellis **MONT.** Mathilde Van De Moortel **PROD.** Charles Gilbert **INT.** Güneş Nezihe Şensoy, Doğa Zeynep Doğuşlu, Tuğba Sunguroğlu, Elit İşcan, İlayda Akdoğan **DIST.** Métropole Films